



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

Voici venir l'automne et ses feuillages de toutes nuances, et ses brumeuses soirées, et ses modes aussi riches encore que celles de l'hiver, déjà moins légères que celles de l'été, espèces de modes transitoires, où l'on étudie ce qui doit plaire et réussir pendant ces six mois de retraite et d'étude pour les uns, de plaisir et de dissipation pour les autres, de luxe et de toilettes variées pour toutes les femmes. Sur ce dernier point déjà l'on s'informe, l'on s'agite, parce que déjà il a fait froid, et que l'on voit paraître tant de schalls, que l'on pense que les douillettes, les manteaux et les pelisses ne sont pas loin de nous. Dans les calèches même on voit déjà beaucoup de manteaux placés précautionneusement derrière les promeneurs ; mais ceux là sont encore de l'hiver dernier et n'in-



diquent rien, sinon qu'on en verra bientôt d'autres. En attendant ce sont les schalls qui règnent ; véritable triomphe pour les cachemires que l'on voit en masse aux Tuileries, au Bois et sur toutes les femmes qui sortent un instant de chez elles. Les robes blanches et transparentes sont remplacées par des étoffes de nuances moins légères. Celles scabieuse, immortelle, marron, brun d'Égypte, paraissent dominer. Une redingote en moire dans ces nuances, portée avec un chapeau en gros d'Orient blanc, garni d'un voile de blonde, est un joli costume de saison.

— Depuis quelque tems on a donné, dans des châteaux près de Paris, de très-jolies fêtes de nuit. Là on ne voyait que de l'organdie et des fleurs. Notre dernière gravure en est le modèle le plus exact.

MANTEAUX. — Il paraît que l'on fera, sur les manteaux de cet hiver, beaucoup de broderies en relief. L'intérieur de ces broderies est bourré de manière à les soulever en bosse.

FAÇONS DE ROBES. — Les redingotes en moire, gros de Naples et chaly, que l'on fait dans ce moment, ont presque toutes une ou deux pélerines tombant très-bas et assez larges pour flotter en plis comme les pélerines des carriks. L'ourlet du bas monte à peu près jusqu'aux genoux, celui du devant est moitié de largeur.

— Les dos des redingotes sont unis, le devant l'est aussi quand on y ajoute des pélerines ; autrement les devants du corsage sont marqués par des plis qui, partant de toute la largeur de l'épaule, viennent se réunir en gerbe au bas du corsage ; ces plis sont de toutes grandeurs, quelquefois très-petits et rapprochés comme ceux d'une chemisette.

— Des robes-guimpes ont des plis transversaux depuis le cou jusqu'au milieu de la gorge ; de là le corsage devient uni jusqu'à la ceinture, ce qui sied parfaitement à la taille.

— D'autres corsages montans ont des plis qui partent des épaules et s'arrêtent au milieu de la poitrine sous un poignet qui part de cet endroit jusqu'à la ceinture ; sous ce poignet sont réunies les deux parties du corsage qui, coupé tout en biais, se trouve uni et tendu sous la gorge.

— Les robes décolletées ont toujours les épaules très-étroites et basses, elles sont assez montantes sur la poitrine et le dos.

— Une nouvelle forme de corsage habillé est formée par une draperie plissée en travers, une autre draperie plissée en long part de chaque épaule et descend en cœur jusqu'à la ceinture ; la même forme se reproduit sur le dos.

— Les manches courtes sont toujours immenses de largeur. On pré-



fière les doubler d'une petite gaze roide, très-mince, plutôt que de les soutenir par ces manches de dessous, si empesées et si tapageuses, qu'il suffit de froisser l'épaule des femmes, pour indiquer sa présence presque dans un salon voisin.

— Les manches longues, toujours de même; collantes depuis le poignet jusqu'au coude ou en cornet, c'est-à-dire commençant à s'élargir progressivement depuis le poignet où elles ne sont pas froncées jusqu'à leur extrémité supérieure.

— Sur les manches courtes des robes habillées, on met souvent un nœud de ruban de gaze, placé en aiguillette, ou nœud de pages.

**CHEMISETTES.** — En dedans d'un corsage décolleté et drapé, on met des chemisettes à collet carré rabattu, mais ne prenant que de la hauteur du corsage, afin de le laisser décolleté. Les pointes du collet tombent ainsi très-bas sur les épaules (Voyez le n° 832).

— Dans les redingotes on met des petits collets garnis de dentelle, qui remontent comme le collet d'une chemise d'homme, et sont soutenus contre le cou par une petite cravate en gaze ou gros de Naples, à petits carreaux. Les coins de ces collets sont arrondis.

Sur de grands collets rabattus on brode trois guirlandes, dont chaque séparation est marquée par une dentelle un peu fermée et figure un triple collet.

Les garnitures en batiste à crêtes de coq plissées, sont toujours très-nombreuses.

**COIFFURES.** — En négligés, en parure, à toute heure, on ne voit, pour ainsi dire, plus que des cheveux lisses sur le front. Une large tresse formant couronne autour du sommet de la tête, un grand peigne d'écaille, sont les coiffures les plus simples et les plus générales.

— Les feronnnières se portent très en arrière sur le front. On en voit moins sous les chapeaux.

— On fait des nœuds de rubans de gaze, formant bouquets et des demi-guirlandes, destinés aux coiffures de théâtre, qui sont très-jolis.

**FANTAISIES.** — Les nœuds de cou, dits *nœuds-écharpes*, sont en gaze brodée. Ils se terminent par un effilé ou un nœud-pompon, et s'arrêtent sous la ceinture. Quelques-uns ont un coulant d'or pour les serrer au milieu de la poitrine, vers le cou.

## La Ronde des Morts.

Et sur l'horizon gris, la lune est large et pâle,  
Et l'arc-en-ciel des nuits teint d'un rellet d'opale  
Le nuage aux franges d'argent.

VICTOR HUGO. — ORIENTALES.

Dans un délicieux boudoir, où déjà s'est abîmée la fortune de bien des jeunes gens, Octavie est mollement étendue sur son ottomane; à ses pieds est assis un beau jeune homme, mais pâle et maigri; il a déjà follement dépensé sa jeunesse. A côté d'eux, sur un guéridon de bois de citronnier, incrusté d'or à la chinoise, les restes d'un souper exquis, et plusieurs flacons de vin de Champagne vides et à demi brisés. La physionomie du jeune homme laisse entrevoir l'amour ennuyé; mais sur la figure d'Octavie il est facile de lire l'impatience déguisée avec peine sous un air de souffrance et de migraine.

« Parole d'honneur, Octavie, l'effet a été terrible quand j'ai senti mon fer s'enfoncer dans la poitrine de ce pauvre Gustave.

— Allons donc, Charles, tu veux plaisanter; je te croyais brave, et à vingt-deux ans, tu ne sais pas encore tuer un homme?

— Mais... vois-tu...

— Au reste si tu savais combien il m'ennuyait, ce Gustave, avec tous ses grands sermens, la main sur le cœur... Imagine-toi qu'il m'a fait une fois jurer que je l'aimerais toujours.

— Vraiment!

— Parole d'honneur... Ah! c'était original.

— Et tu as juré?...

— Mais certainement, il se serait fâché; et je tenais à lui malgré tous ses écarts d'imagination... Ah! est-il vrai qu'il soit tombé roide sur le coup?

— Oh! mon Dieu, il n'a pas eu seulement le tems de dire: Ce n'est rien; comme l'on fait ordinairement. (Un long moment de silence.)

— Dis donc, Charles, il est bientôt deux heures, tu ne veux point passer la nuit ici?...

— Mais... peut-être...

— Oh non, je suis horriblement fatiguée du pas que j'ai dansé dans





*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra*  
*Chapeau en Moire. Pignoir en mousseline de Laine.*





le nouveau ballet. Et ce public est si assourdissant avec ses braves et ses battemens de mains ! tu vois bien , je suis pâle , je suis laide à faire peur , ce soir...

— Je te trouve charmante , moi.

— ( Dieu, est-il ennuyeux pour mille écus par mois... et Alphonse à qui j'ai donné rendez-vous pour deux heures. Je ne veux pas qu'ils se rencontrent, ils se battraient encore, je suis fatiguée des duels.) Réellement, Charles, est-ce que tu restes ?

— Mais vraiment, oui... Ah que je suis étourdi ! j'oubliais que, demain à dix heures, j'ai de nouveaux chevaux à essayer ; je me retire, adieu, Octavie.

— Adieu, Charles.

... Enfin, le voilà parti ! c'est bien heureux ! je croyais qu'il avait pris racine... Ah ! voilà Alphonse... entrez. »

Et entra gravement un jeune homme enveloppé d'un grand manteau, le chapeau rabattu sur les yeux. Ce n'était point le pas léger et rapide d'un jeune amant heureux, c'était un pas long et mesuré, comme celui d'un fantôme dans les contes d'enfant. Octavie pâlit.

« Est-ce que ce n'est pas toi, Alphonse ? demanda-t-elle.

— Non, ce n'est pas Alphonse, répondit une voix sourde et creuse.

— Dieu ! comme il ressemble à Gustave !

— Tu l'as deviné, » répondit Gustave, et il jeta son manteau et son chapeau. C'était un jeune homme au front vaste, aux yeux brillans de génie qui trahissent une ame trop ardente, au sourire franc et ouvert, un jeune homme qui semblait né pour l'honneur de son pays...

Octavie reprit un air rassuré. « Tiens, c'est toi, Gustave ! s'écria-t-elle. Pauvre ami, que je suis contente de te voir ! Conçoit-on ce menteur de Charles, qui m'avait dit t'avoir tué en duel ? J'ai passé toute la journée à te pleurer...

— Oui, il m'a tué, malheureuse, et tu t'en félicitais encore il n'y a pas un instant... Regarde, je suis mort, bien mort, belle Octavie.

— Allons donc, tu veux rire... je ne crois pas aux revenans.

— Regarde-moi, te dis-je. »

Alors il se fit un changement hideux dans la figure de ce jeune homme. Ses yeux si beaux et si brillans devinrent ternes et renversés, son front se sillonna de rides, ses cheveux bouclés et onduleux se hérissèrent, et de sa bouche contractée avec un craquement d'os affreux sortit un souffle empesté.

Sa main noueuse et sèche saisit les longs cheveux d'Octavie ; avec une force terrible il la jeta sur son épaule ; le corps frêle et tendu de cette jeune fille le drapait comme un manteau.

.....

Quand Octavie se réveilla, elle était assise sur une pierre tumulaire dans une plaine immense où s'agitaient des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Derrière elle un squelette, un peigne d'or à la main, arrangeait ses cheveux en souriant. C'est une chose affreuse que le sourire d'une tête de mort ; sa bouche énorme se dilate, les dents qui se froissent rendent un son aigu et glacial, et les orbites des yeux vides et profonds restent immobiles sans prendre part au mouvement des mâchoires.

Lorsqu'Octavie fut coiffée, un jeune homme s'avança vers elle et lui tendit la main pour l'inviter à danser. Elle reconnut Gustave, elle chancela..... Mille affreuses mains de squelettes s'avancèrent pour la retenir ; elle fut obligée de marcher. Son cavalier la mena à une des danses. C'était une ronde immense de jeunes filles et de jeunes hommes, ceux qui avaient péri pour une amante méprisable. Chacun des jeunes gens était armé d'un fléau à mille pointes, et d'une main sévère frappait sa danseuse quand les forces lui manquaient.

Mais cette ronde n'était que la millièmième partie de celles qui occupaient cette plaine immense.

Il y avait là la ronde des guillotins : leurs corps tournent sans tête, rapides comme le regard, et, à quelques pouces de leur cou tronqué, leurs têtes détachées tournent dans le sens opposé avec la même vitesse.

.....

Et toutes ces rondes s'agitaient en tourbillons, s'entrochoquaient les uns les autres ; il y en avait de foulés aux pieds, mais en vain leurs cris terribles demandaient la pitié, il n'y a plus de pitié chez les morts. Les uns étaient encore revêtus d'une chair fraîche et vivante, les autres commençaient à tomber en lambeaux ; d'autres, enfin, n'étaient plus que d'affreux et vides squelettes.

Mais le jour paraît ; peu à peu tout cela se fond comme la neige, c'est comme un rêve, une vapeur, et nulle trace ne reste du sabbat des nuits, la terre n'est pas foulée sous la ronde des morts.

(EXTRAIT D'UN ROMAN INÉDIT.)

---



## MÉLANGES.

POIL DE LA BARBE DE MAHOMET. — Dans une des dernières séances de la Société asiatique de Londres, on a lu une note de M<sup>me</sup> Skinner, relative à l'Assarie-Shérif de Cuddapah, érigé en 1135 par ordre d'Obdoun-Nubli. C'est un grand bâtiment, carré au sommet, avec un beau portail et des minarets. Il a été bâti pour contenir un poil de la barbe de Mahomet, que l'on conserve dans une boîte d'or à dessus de cristal. De petits trous ont été pratiqués dans la boîte pour y laisser pénétrer l'eau et mettre le poil à flot une fois l'an, lors de la fête, à laquelle les pèlerins accourent de tous points. Dans cette occasion le portail est illuminé de 2,138 lumières. C'était la coutume du Prophète, lorsqu'il conversait familièrement, de se passer les doigts dans la barbe, dont quelque poil se détachait quelquefois ; alors ses disciples sollicitaient la précieuse relique et la gardaient avec soin. Lorsque Hyder entra en conquérant dans la province de Cuddapah, il envoya ce poil sous escorte à Seringapatam. Lors du renversement de Tipoo, le poil sacré s'égarait ou fut dérobé. La tradition veut qu'il ait passé aux mains du nabah de Kurial qui a une collection considérable des reliques du Prophète et de sa famille.

— Il entre dans la construction d'un vaisseau à trois ponts actuellement sur les chantiers de Cherbourg, environ 113,000 pieds cubes de bois, à 6 fr. le pied. Ce bâtiment a 180 pieds de longueur de quille, et 220 pieds de tête en tête. Sa largeur est de 52 pieds, et sa cale de 25. Il a trois batteries : dans la première, on place des canons de 36 ; dans la seconde, de 24 ; dans la troisième, de 18, et dans les gaillards, de 12. Son creux de haut en bas est de 48 pieds ; il est percé pour porter 126 bouches à feu, tant canons que caronades. L'approvisionnement ordinaire est de 60 boulets par canon. Le grand mât a 120 pieds de longueur, et 9 à 10 pieds de circonférence ; il pèse de 40 à 42 mille livres. Le grand mât de hune (placé au-dessus du grand mât) a 72 pieds et celui de perroquet avec petit perroquet volant, 52 pieds ; ce qui fait une hauteur totale de 244 pieds (les tours Notre-Dame n'ont que 200 pieds). La grande vergue a 110 pieds, et celle de misaine 100 pieds. Le vaisseau doit avoir 1,000 hommes d'équipage, et peut porter en outre 5 à 6,000 hommes de troupes. Les câbles ont 25 pouces de circonférence ; ils sont au nombre de 6, pesant 54,000 livres ; le cordage pour le gréement pèse 240,000 livres ; il entre dans la confection de ce vaisseau 138,979 livres de fer de toute espèce ; cuivre en barres pour chevilles



et clous de cuivre, 55,525 livres; rondelles de cuivre, 454 livres; 2,525 feuilles de cuivre à doublage, pesant 30,824 livres; clous en cuivre aussi pour doublage 4,960; total général du cuivre, 91,763 livres. Clous de fer, moyens et minces, pour gouttières, 770 livres; plomb laminé, 6,290 livres; étoupe noire, 48,950 liv.; brai gras, 25,180 liv. brai sec, 13,312 livres; goudron, 4,730 livres. Il faut 31,512 mètres de toile pour la voilure complète. Le vaisseau ayant ordinairement deux jeux de voiles, cette quantité de mètres se double. Le grand pavillon emploie seul 270 mètres d'étoffe. Il faut pour servir de lest 700 tonneaux de gueuse de fer dans la cale, lesquelles équivalent à 2,500 tonneaux, de 2,000 livres au tonneau. Sous voiles, le vaisseau ayant son lest, ses canons, sa mâture, sa voilure, ses vivres, pèse 1,000,400,000 livres, presque autant de livres qu'il y a de francs dans le budget que paie la France en 1831.

— L'OFFICIER MIS AU BLEU. — Un mari jaloux et teinturier de profession, soupçonnait sa jeune moitié de n'être point insensible aux attentions d'un joli sous-lieutenant de la garnison, s'il faut en croire l'*Écho de Valenciennes*. Afin d'éclaircir ses doutes, il prétexte une absence, et avertit ses ouvriers qu'il a besoin d'eux pour un coup de main. La jeune dame, quoique toujours attachée à son mari (cela va sans dire), accorde une *conférence* au beau militaire. Mais voilà que le teinturier survient tout à coup. Les ouvriers saisissent le pauvre jeune homme et le plongent de la tête aux pieds dans une cuve de bon indigo préparée à dessein; puis, pour que la teinture soit solide et durable, on place le sensible guerrier devant un grand feu, et on ne le laisse aller que quand le tout est bien sec. Malheureusement le lendemain il y avait parade; pour faire disparaître l'indigo, notre aimable sous-lieutenant usa force eau de Cologne et savon, et finit par se rendre le teint d'un bleu-de-ciel magnifique.

*A ce Numéro est jointe la planche 834.*

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravure<sup>s</sup> par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.